

Dr Robert Chisholm, 1 & 2 Samuel, séance 25, 2 Samuel 18-20

© 2024 Robert Chisholm et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bob Chisholm dans son enseignement sur 1 et 2 Samuel. Il s'agit de la session 25, 2 Samuel 18-20. Ô Absalom, mon fils, mon fils, chapitre 18 à chapitre 19, verset 8. Le retour du roi apporte du trouble dans le royaume. Chapitre 19, verset 9 au chapitre 20.

Dans notre prochaine leçon, nous allons examiner les chapitres 18, 19 et 20 de 2 Samuel.

Nous allons examiner les chapitres 18 : 1 à 19 : 8. Je l'ai intitulé : Oh Absalom, mon fils, mon fils. Ce qui va se passer dans ce chapitre, c'est que David va payer le troisième versement. Absalom va être tué au combat, ironiquement, par Joab, qui était l'instrument de David pour tuer Urie. Ce sera le troisième paiement de David.

David va pleurer son fils. Quand la nouvelle lui arrivera, nous verrons qu'il prononcera cinq fois le nom d'Absalom et qu'il appellera Absalom son fils huit fois. D'où le titre de cette section.

Rappelez-vous que même si Hushai avait recommandé à Absalom d'attendre et de rassembler une grande armée de tout Israël, puis de sortir et d'écraser David, il semble qu'Absalom ait décidé, après tout, d'attaquer David plus rapidement. Mauvaise nouvelle pour Achitophel car il s'est déjà suicidé, pensant que son projet était rejeté. Mais il semble qu'Absalom s'en prenne immédiatement à David.

Nous lisons en 18.1, David a rassemblé les hommes qui étaient avec lui et il organise maintenant son armée. Il divise son armée en trois parties. Joab commande un tiers.

Abishai en commande un troisième. Le nouvel arrivant, Ittai, le Gittite, qui a exprimé sa loyauté envers David, se voit également confier le contrôle d'un tiers des troupes. Puis David dit au verset 2 : Moi-même, je marcherai sûrement avec vous.

Ce n'est pas bien. Si nous essayons de mettre en œuvre le plan d'Achitophel, après tout, rappelez-vous que ce plan était d'isoler David, de le capturer et de le ramener. Les hommes disent ici, il ne faut pas sortir.

Si nous sommes obligés de fuir, ils ne se soucieront pas de nous. Même si la moitié d'entre nous mourait, ils s'en moqueraient. Mais vous valez 10 000 personnes.

Il vaudrait mieux que vous nous apportiez le soutien de la ville. Alors ils disent : non, vous ne pouvez pas vous lancer dans la bataille. Ils vous cibleraient à coup sûr.

Nous voyons donc en quelque sorte les hommes de David contrecarrer providentiellement le plan que nous avons vu plus tôt. Alors, répond le roi, je ferai ce qui te semblera le mieux. Ainsi, il se tient à côté de la porte et ses hommes sortent pour se battre.

Et puis David va donner un ordre spécial à ses trois commandants. Il dit à Joab, Abishai et Ittai : soyez doux envers le jeune homme Absalom, à cause de moi. Il y a un débat sur la lecture correcte ici.

Une autre possibilité est qu'il dit couvrir, c'est-à-dire protéger le jeune homme Absalom. Mais quelle que soit la manière dont nous le lisons, il est évident que David s'inquiète au sujet d'Absalom. Il l'appelle le jeune homme.

Je pense qu'il diminue la gravité de ce qu'Absalom essaie de faire. Absalom essaie de s'enlever la vie et de s'emparer de son trône. Mais David le considère comme un jeune homme et demande à ses généraux de faire preuve d'indulgence envers Absalom.

Et toutes les troupes entendirent le roi donner des ordres concernant Absalom à chacun des commandants. Ainsi, l'armée de David part au combat. Ils ne vont pas seulement courir, ils vont affronter les troupes d'Absalom.

Et il nous est dit au verset 7 que les troupes d'Israël furent mises en déroute par les hommes de David. Les pertes ce jour-là étaient nombreuses. Il y a une certaine ironie ici parce que l'expression, ils sont sortis pour combattre Israël, expression en hébreu, combattre ou rencontrer Israël, c'est ironique car elle n'est utilisée qu'à un seul autre endroit, dans Samuel, et c'était bien loin dans 1 Samuel 4. -2 où les Philistins sortent pour combattre Israël.

David est désormais contraint de combattre contre les armées d'Israël. Les pertes ce jour-là étaient nombreuses. Cela signifie littéralement qu'il y a eu une grande défaite ce jour-là.

Et c'est aussi un triste écho de 1 Samuel 4. Le messenger, lorsqu'il vint trouver Eli à cette occasion, lui dit qu'Israël avait subi de lourdes pertes. Littéralement, une grande défaite.

La même expression est utilisée ici, et ce sont les deux seuls passages des anciens Prophètes où cette expression apparaît. Donc, je pense que c'est un peu triste parce que quelque chose arrive à Israël ce jour-là qui rappelle la grande perte qu'Israël a subie face aux Philistins dans 1 Samuel 4 lorsque l'arche a été prise, mais ironiquement dans ce cas, c'est David, leur roi élu, qui doit lutter contre eux. Pas les Philistins, mais David doit lutter contre eux.

Et ils perdent cette bataille. C'est vraiment une guerre civile qui se déroule ici. La bataille s'étend sur toute la campagne.

La forêt engloutit ce jour-là plus d'hommes que l'épée. Je suppose que cela signifie que les hommes sont partis dans le désert, qu'ils se sont perdus et qu'ils ont tout simplement abandonné et sont partis. Or Absalom rencontra par hasard les hommes de David.

Il montait sa mule. Ainsi, Absalom est là dans la bataille, et alors que le mulet passait sous les branches épaisses d'un grand chêne, traduit la NIV, les cheveux d'Absalom se sont pris dans l'arbre. Nous avons entendu parler de son volume de cheveux.

En fait, le texte dit que sa tête s'est coincée dans l'arbre, mais il se pourrait très bien que les cheveux, qui font bien sûr partie de sa tête, se soient tous emmêlés dans les branches, et qu'il soit resté suspendu en l'air pendant que le mulet il roulait et continuait. Alors faites une photo. Il y a Absalom suspendu dans les airs, pris la tête dans l'arbre, toujours vivant.

Eh bien, l'un des hommes voit cela et il dit à Joab : Je viens de voir Absalom pendu à un chêne. Parlez d'être livré sur un plateau d'argent. Et Joab dit à l'homme : quoi ? L'avez-vous vu ? Pourquoi ne l'avez-vous pas frappé au sol sur-le-champ ? Alors je t'aurais payé.

Je t'aurais donné dix sicles d'argent et une ceinture de guerrier. Mais l'homme dit : tu pourrais me donner mille sicles, pesés entre mes mains, et je ne porterais pas la main sur le fils du roi. À notre connaissance, le roi t'a ordonné, ainsi qu'à Abishaï et à Ittaï, je l'ai entendu de mes propres oreilles, de protéger le jeune homme Absalom à cause de moi.

Et ici, il n'y a aucune ambiguïté en hébreu. C'est clairement un verbe pour protéger. Protégez donc le jeune homme Absalom.

Le roi ne veut pas sa mort. Et si j'avais mis ma vie en danger, si je l'avais tué et que rien n'était caché au roi, il découvrirait ce qui s'est passé. Tu aurais gardé tes distances avec moi.

Tu ne m'aurais pas soutenu là-dedans. Donc, je ne pouvais pas faire ça. Donc, il répond directement au général.

Et Joab dit que je ne vais pas t'attendre comme ça. Alors, il prend trois javalots à la main. C'est presque comme si Joab pensait : tu as le premier droit à la mise à mort ici, mais je ne vais pas t'attendre.

Vous ne ferez évidemment rien. Alors, il prend trois javelots dans sa main et les plonge dans le cœur d'Absalom alors qu'Absalom est encore vivant dans le chêne. Alors dix de ses porteurs d'armures entourent Absalom, le frappent et le tuent.

Je ne sais pas pourquoi ils ont procédé de cette façon, mais peut-être que de cette façon, ils pourront revenir en arrière et dire qu'il s'agissait d'un meurtre collectif. Et Joab n'est pas isolé de cette façon. En d'autres termes, Joab l'a effectivement frappé, mais d'autres aussi.

Mais ils l'ont frappé et tué, et nous avons à nouveau cette combinaison de verbes. Frapper Nacha et tuer Mout. Et ce sont les verbes qui ont été utilisés pour qu'Urie soit frappé et tué au chapitre 11.

Ainsi, ici même, dans la mort d'Absalom, le fils préféré de David à ce stade, il y a un écho du crime de David. Et on nous rappelle que David est puni pour ce qu'il a fait, et ceci est le troisième volet. Il a perdu Absalom maintenant.

Joab sonne de la trompette. Les troupes arrêtent de poursuivre Israël. Joab les arrête.

Et puis ils prirent Absalom et le jetèrent dans une fosse dans la forêt et ils empilèrent un grand tas de pierres sur lui. Pendant ce temps, tous les Israélites s'enfuirent chez eux. L'armée d'Absalom s'est dispersée et ils sont partis.

Et vous vous demandez peut-être de quel genre d'enterrement s'agit-il ? Est-ce quelque chose de positif ou de négatif ? Je pense que c'est quelque chose de négatif. Il est enterré comme un pécheur et un rebelle. Parce qu'il y a deux incidents en arrière-plan ici dans l'histoire où il y a une sorte d'écho.

Après qu'Acan ait été exécuté, rappelez-vous qu'il a volé les biens de Jéricho qui appartenaient au Seigneur et que les Israélites ont dû l'exécuter. Et ils entassés sur lui un grand tas de pierres, Josué 7, verset 26. D'après Josué 8, 29, après que le roi d'Aï, un roi étranger, eut été pendu, un roi cananéen, à un arbre, les soldats jetèrent son cadavre et souleva un gros tas de pierres dessus.

Ce sont les trois seuls passages de l'Ancien Testament qui mentionnent un tas de pierres, ce langage précis utilisé. Et dans chaque cas, l'adjectif gros tas de roches est utilisé. Et je dois croire que le lien intertextuel à travers ces mots place Absalom dans le rôle d'un Israélite rebelle comme Acan, qui a déshonoré et mis en danger la communauté de l'alliance, et d'un ennemi étranger, le roi d'Aï, qui est mort d'une mort humiliante.

Ainsi, Absalom est décrit comme étant comme eux. Nous lisons ensuite, entre parenthèses au verset 18, que de son vivant Absalom avait pris une colonne et l'avait

érigée dans la vallée du roi comme monument à lui-même. Donc, nous voyons qu'il avait un ego.

Et il pensait que je n'avais pas de fils pour perpétuer le souvenir de mon nom. Il donna donc son nom à cette colonne, et on l'appelle encore aujourd'hui le monument d'Absalom. C'est ce qu'on appelle une étymologie.

Un événement passé sert à expliquer une réalité présente. C'est un peu délicat ici car il érige ce monument en pensant qu'il n'aura pas de fils pour perpétuer la mémoire de son nom. Mais dans un passage précédent, on nous a dit qu'il avait trois fils.

Nous ne savons donc pas ce qui se passe ici. La chronologie, nous ne savons pas quand il a fait cela. Ses fils étaient-ils morts ? Ou peut-être qu'il a érigé le monument avant d'avoir ses fils, pensant qu'il n'en aurait pas.

Et puis, en réalité, il l'a fait. Mais il faut se demander pourquoi c'est ici. Et je pense que cela contribue à l'idée qu'Absalom n'aura vraiment pas de dynastie.

Tout ce qu'il a, c'est le monument qu'il s'est érigé. Rien ne dure au-delà. Donc Absalom est mort.

Le coup d'État a été stoppé. Et Achimaats, qui est l'un de ces espions, ces jeunes espions qui se cachaient dans le puits, est le fils de Tsadok. Et il dit que je veux courir et annoncer au roi que le Seigneur l'a justifié en le délivrant de la main de ses ennemis.

C'est ainsi que l'armée voit les choses. Le Seigneur a justifié David. C'est une grande victoire.

Il l'a délivré de la main de ses ennemis. Je veux être celui qui prend les nouvelles. Joab dit, non, ce n'est pas le cas.

Je paraphrase maintenant. Ce n'est pas vous qui prenez les nouvelles aujourd'hui. Vous pourrez prendre la nouvelle une autre fois, mais ne le faites pas aujourd'hui car le fils du roi est mort.

Et ce ne sera pas une bonne nouvelle pour lui. Alors Joab choisit un Koushite, un étranger, et il dit : va raconter au roi ce que tu as vu. Et ainsi, le Koushite s'incline et il part.

Ahimaaz dit, quoi qu'il arrive, s'il vous plaît, laissez-moi courir derrière le Cushite. Je veux y aller. Je veux participer à ça.

Alors Joab dit : eh bien, pourquoi veux-tu y aller ? Vous n'avez aucune nouvelle qui puisse vous rapporter une récompense. Si vous pensez que David va vous récompenser parce que vous lui apportez cette nouvelle, ce n'est pas ce qui va se passer. Mais Ahimaaz dit que je veux courir.

Laisse-moi courir. Alors, dit Joab, courez. Alors Achimaats courut, traversa la plaine et devança les Koushites.

Ainsi, David est assis là, entre les portes intérieure et extérieure. Et le gardien dit que je vois un homme courir seul. Et David dit que s'il est seul, il doit avoir de bonnes nouvelles.

David essaie de donner une tournure positive à cela. Et le coureur se rapprochait de plus en plus. Et le gardien voit un autre coureur.

Et il dit, regarde, un autre homme qui court seul. Et le roi a dit : eh bien, il apporte probablement aussi de bonnes nouvelles. Et la sentinelle dit qu'il me semble que le premier court comme Achimaats, fils de Tsadok.

Apparemment , ils savent à quoi il ressemble quand il court. On dirait que c'est lui. Et David dit que c'est un homme bon.

Il arrive avec une bonne nouvelle. Ahimaaz arrive donc en premier. C'est ce qu'il voulait.

Et il crie au roi que tout va bien. Et il se prosterna devant le roi, la face contre terre. Et il dit : Louange à l'Éternel, ton Dieu.

Il a livré ceux qui avaient levé la main contre mon seigneur le roi. Une fois de plus, nous voyons, je pense, la façon dont l'armée perçoit ce qui s'est passé. Le Seigneur doit être loué.

Il a délivré David. Mais David, je pense, se rend compte qu'au milieu de tout cela, même si c'est bien, il y a la délivrance. Il sait qu'il est sous la discipline de Dieu.

Alors, demanda le roi, le jeune Absalom est-il en sécurité ? Il est clair que David s'inquiète de lui. Et Ahimaaz, je pense, réalise à ce stade, vous savez, que j'aurais dû écouter Joab. Et donc, il détourne en quelque sorte cela.

J'ai vu une grande confusion au moment où Joab était sur le point d'envoyer le serviteur du roi et moi, ton serviteur. Mais je ne sais pas ce que c'était. Alors, le roi dit : eh bien, restez à l'écart.

Le Koushite arrive. Et il dit : Monseigneur, le roi, écoute la bonne nouvelle. Le Seigneur vous a justifié aujourd'hui en vous délivrant de la main de tous ceux qui se sont soulevés contre vous.

Et le roi dit : Le jeune Absalom est-il en sécurité ? Et le Koushite répond : Que les ennemis de mon seigneur le roi et tous ceux qui se lèvent pour vous faire du mal. C'est un rappel à David de la réalité. Vous avez des ennemis.

Vous savez, votre fils était le chef des forces ennemies. Ils se sont levés pour vous faire du mal. Ceci est un rappel à David.

Soyez comme ce jeune homme. Ainsi, dit le Koushite, j'espère que tous vos ennemis finiront comme lui. Et la réponse de David n'est pas positive.

Le roi fut ébranlé. Le roi trembla. Et ce mot utilisé ici en hébreu pour « secouer » est fort.

Il est utilisé pour les tremblements de terre dans d'autres endroits. Il a juste, vous savez, commencé à trembler, à trembler. Et il monta dans la chambre au-dessus du portail et il pleura.

Et puis on le voit crier. En partant, il dit : ô mon fils Absalom ! Mon fils, mon fils Absalom.

Et puis regardez ce qu'il dit ici. Si seulement j'étais mort à ta place. Ô Absalom, mon fils, mon fils.

David a été délivré et il parle ainsi. J'aurais aimé mourir à ta place. J'aurais aimé que votre coup d'État réussisse.

Vraiment? Et il dit cela devant des hommes qui ont risqué leur vie pour préserver son trône. On dit à Joab que le roi pleurait et pleurait Absalom. Et au fait, David pleure et crie à haute voix.

Et souviens-toi de Tamar. Souvenez-vous de Tamar pleurant et pleurant après ce qui lui est arrivé. Et ce qui circule revient.

David ressent ce qu'elle ressent maintenant. Ne manquez pas la justice dans tout cela. On dit à Joab que le roi pleurait et pleurait Absalom.

Et pour toute l'armée, la victoire de ce jour-là s'est transformée en deuil. Car ce jour-là, les troupes entendirent dire que le roi pleurait son fils. Ils ont donc remporté une grande victoire.

Ils ont sauvé leur roi. Et maintenant tout le monde commence à pleurer parce que le roi l'est. Les hommes se sont introduits dans la ville ce jour-là.

Comme les hommes éprouvent de la honte lorsqu'ils fuient la bataille. Alors quand les hommes arrivent dans la ville, c'est comme s'ils avaient perdu. Il y a quelque chose qui ne va pas ici.

Le roi se couvrit le visage et cria à haute voix. Ô mon fils Absalom . Ô Absalom, mon fils, mon fils. Il prononça le nom d'Absalom cinq fois et celui de mon fils huit fois. Joab en a assez.

Joab entra dans la maison chez le roi et lui dit : Aujourd'hui , tu as humilié tous tes hommes. Qui viennent de sauver votre vie et celle de vos fils et filles et la vie de vos femmes et concubines. Vous aimez ceux qui vous détestent et détestez ceux qui vous aiment.

Vous avez clairement indiqué aujourd'hui que les commandants et leurs hommes ne représentent rien pour vous. Je vois que tu serais heureux si Absalom était en vie aujourd'hui et que nous étions tous morts. Il ne s'agit pas seulement de toi David.

Il s'agit de toute votre armée et de vos fidèles partisans. Maintenant, sortez et encouragez vos hommes. Je jure par le Seigneur que si vous ne faites pas cela, il ne restera pas un homme avec vous à la tombée de la nuit.

Ce sera pire pour toi que toutes les calamités qui t'ont frappé depuis ta jeunesse jusqu'à présent. Donc, si vous ne faites rien, vous allez perdre votre armée. Et si vous pensez que vous avez mal vécu jusqu'à présent, ce sera encore pire.

C'est un sage conseil de Joab. Qui fait toujours ce qu'il pense être le mieux pour David. Parce que ce qui est le mieux pour David est le mieux pour Joab.

Alors le roi se leva et s'assit devant le portail. Alors David s'exécute. Et quand on apprit aux hommes que le roi était assis à la porte, ils se présentèrent tous devant lui.

Donc une histoire très tragique. La discipline du Seigneur, une fois décrétée, est inévitable. La troisième tranche a été payée.

Et la discipline du Seigneur, même tempérée par son salut, peut être très, très douloureuse. Et David ressent à bien des égards la douleur qu'a éprouvée Tamar. Et donc on ne peut pas rater ça au milieu de l'histoire.

Mais c'est, je pense, l'une des histoires les plus tristes de toute la Bible de voir un père pleurer ainsi son fils, un peu déconnecté de la réalité, ne réalisant pas que son

fils était vraiment son ennemi. Et c'est tragique d'en arriver là. Cela nous amène à la section suivante, que nous allons aborder.

Chapitre 19, verset 9. Rappelez-vous qu'à la fin du verset 8, les Israélites s'étaient enfuis chez eux. Et en 19.9, nous allons passer à autre chose pour voir ce qui se passe parmi les tribus d'Israël. Ils doivent prendre une décision maintenant.

Ils ont apporté leur soutien à Absalom. Il est parti. David est de retour.

Qu'allons nous faire? Mais de 19.9 à la fin du chapitre 20, verset 26, j'ai intitulé : Le retour du roi apporte du trouble dans le royaume. Ce sont donc des jours difficiles, et il va y avoir des conflits et des tensions. Et il n'est pas encore tout à fait clair qu'Israël va renvoyer son soutien à David.

Et donc, je pense que ce que nous voyons dans cette section, c'est que les conséquences du péché peuvent être persistantes, même lorsque les serviteurs repentants du Seigneur font de leur mieux pour promouvoir l'unité. Et David va le faire. Et la promesse fidèle de l'alliance du Seigneur s'accomplit.

Donc, encore une fois, nous avons le Seigneur qui travaille pour sauver David, mais en même temps, nous avons le Seigneur qui discipline David, et nous devons maintenir l'équilibre ici. Et David fera de son mieux pour promouvoir l'unité. Le Seigneur l'a sauvé, mais en même temps, il va subir les conséquences de son péché en ne prenant pas soin de Joab et surtout d'Absalom comme il aurait dû le faire plus tôt.

Ainsi, Israël connaît actuellement un manque d'unité. Et nous lisons en 19.9, les tribus d'Israël se disputent toutes les unes avec les autres. Ils ne savent pas quoi faire.

Le roi nous a délivrés de la main de nos ennemis. C'est lui qui nous a délivrés de la main des Philistins. Ainsi, ils se souviennent de ce que David a fait dans le passé et réalisent qu'il a été un grand atout pour Israël.

Mais maintenant, il a fui le pays pour échapper à Absalom. Et Absalom, que nous avions établi pour nous gouverner, est mort dans la bataille. Donc David est en quelque sorte en exil et Absalom est mort.

Alors pourquoi ne dites-vous rien sur le retour du roi ? Ils ne savent pas quoi faire. Pendant ce temps, au verset 11, le roi David envoya ce message à Tsadok et au prêtre Abiathar. Demandez aux anciens de Juda : pourquoi devriez-vous être les derniers à ramener le roi dans son palais, puisque ce qui se dit dans tout Israël est parvenu jusqu'au roi dans ses quartiers ? Il s'adresse donc aux hommes de Juda.

Lorsque son règne a commencé il y a longtemps, il a d'abord régné sur Juda depuis Hébron, et c'est pourquoi il s'adresse à eux à ce stade. David réalise qu'il doit consolider son soutien et son pouvoir. Il veut retourner à Jérusalem, alors il s'adresse à eux et il les appelle, ma propre chair et mon propre sang.

Pourquoi devriez-vous être le dernier à ramener le roi ? Vous êtes mes compatriotes. Vous devriez être les premiers à m'apporter votre soutien et à me ramener. Et puis quelque chose d'autre que David va faire ici, découvre-t-on.

Il est en colère contre Joab parce que Joab a tué Absalom. Et il dit, et dis à Amasa, n'es-tu pas ma chair et mon sang ? Et Amasa est le neveu de David. Il avait une mère différente de Joab.

Ce ne sont pas des frères. Que Dieu me traite, même si sévèrement, si tu n'es pas le commandant de mon armée à vie à la place de Joab. Ainsi, David rétrograde Joab et il a choisi Amasa, un autre de ses neveux d'une autre sœur, pour diriger désormais l'armée.

Ainsi, vous pouvez presque réaliser ce qui va se passer ici. Cela ne se passera pas avec Joab, cela ne se passera pas bien. Il gagna le cœur des hommes de Juda afin qu'ils soient tous d'accord.

Ainsi, Juda s'est uni derrière David. Il n'est vraiment pas surprenant qu'ils fassent cela. Il y eut un accord unanime de la part de Juda, et ils envoyèrent dire au roi de revenir toi et tous tes hommes.

Alors, tu reviens, on va te soutenir. Le roi revint donc et alla jusqu'au Jourdain. Les hommes de Juda étaient venus à Guilgal pour sortir à la rencontre du roi et lui faire traverser le Jourdain.

Alors, voyez le tableau, David a dû fuir à travers la Jordanie. Il est maintenant prêt à revenir, mais il veut s'assurer d'avoir du soutien lorsqu'il le fera. Les hommes de Juda ont décidé : oui, nous le soutiendrons.

Ils sortent à sa rencontre. Eh bien, et voilà, qui se présente ? Shimeï, fils de Guéra, le Benjamite de Bahurim, se précipita avec les hommes de Juda à la rencontre du roi David. Il n'est pas seul.

Avec lui se trouvaient mille Benjaminites, ainsi que Ziva, l'intendant de la maison de Saül, et ses quatorze fils et vingt serviteurs. Il y a donc beaucoup de Benjaminites qui se présentent ici également. Ils se précipitèrent vers le Jourdain où se trouvait le roi.

Ils traversèrent le gué pour reprendre la maison du roi et faire ce qu'il voulait. Il semble donc que ces Benjaminites soient prêts à apporter leur soutien à David. Shimei a des ennuis.

La dernière fois que nous l'avons vu, il jetait des pierres et insultait David. Shimeï, fils de Guérah, traversa le Jourdain et se prosterna devant le roi. Et il lui dit : Que mon seigneur ne me rende pas coupable.

Alors, il demande pardon. Ne te souviens pas du mal que ton serviteur a fait le jour où mon seigneur le roi a quitté Jérusalem. Que le roi oublie cela de son esprit.

Car moi, ton serviteur, je sais que j'ai péché. Mais aujourd'hui, je suis venu ici comme le premier des tribus de Joseph, les habitants du nord, pour descendre à la rencontre du roi mon seigneur. Donc, je pense que Shimei réalise qu'il a des ennuis.

David a été justifié. Sa malédiction ne s'est pas réalisée. Et donc, il implore pardon.

Eh bien, Abishai est là, et tu sais qu'il n'aime pas Shimei. Il avait déjà voulu assassiner Shimei et il veut recommencer. Il dit à David : Shimei ne devrait-il pas être mis à mort pour cela ? Il a maudit l'oint du seigneur.

Abishai veut donc tenter sa chance à nouveau. Et David répond : qu'est-ce que cela a à voir avec vous, fils de Tseruja ? De quel droit interférez-vous ? Faut-il mettre à mort quelqu'un en Israël aujourd'hui ? Ne sais-je pas qu'aujourd'hui je suis roi d'Israël ? Alors le roi dit à Shimei : tu ne mourras pas. Et le roi le lui promet sous serment.

Alors, une question est : pourquoi David est-il si miséricordieux envers les Benjaminites ? Eh bien, je pense qu'il réalise que ce n'est pas le moment de poursuivre la bataille. Nous ne voulons pas prolonger cela. Le Seigneur nous a donné la victoire, alors faisons preuve de miséricorde en cela.

Mais certains ont suggéré qu'il pourrait y avoir ici une motivation un peu plus politique. Après tout, Shimei n'est pas seul. Il a beaucoup de Benjaminites avec lui.

Il est donc logique que David lui pardonne et laisse le passé derrière lui. Parce que ce faisant, il peut convaincre cet élément benjaminite. Et donc, je pense que cela se produit également en partie.

Car plus tard, sur son lit de mort, David ne se montrera pas aussi miséricordieux. Il va dire à Salomon, c'est dans 1 Rois 2, versets 8 et 9, il va dire en gros, Shimei m'a maudit, et il doit mourir. Et je veux que tu t'en occupes quand je serai parti.

Il dit également à Salomon de prendre soin de Joab. Et Salomon fait cela aussi. Donc, je ne suis pas sûr que David soit ici simplement le modèle du pardon.

Je pense qu'il répond à Shimei de la même manière parce qu'il réalise que c'est une opportunité, à son honneur, de créer une certaine unité, de réunifier la nation et de mettre les Benjaminites de son côté parce qu'il a été justifié. Eh bien, regardez qui d'autre se présente. Au chapitre 19, verset 24, Mephibosheth apparaît.

Rappelez-vous plus tôt, Ziva est apparue et a dit : Mephibosheth vous a trahi. Et David avait donné tous les biens de Mephibosheth à Ziva. Mais Mephibosheth, le petit-fils de Saül, descend aussi à la rencontre du roi.

Il n'avait pas pris soin de ses pieds, coupé sa moustache ou lavé ses vêtements depuis le jour du départ du roi jusqu'à son retour sain et sauf. On dirait qu'il a pleuré David plutôt que de le trahir. Et il vint de Jérusalem à la rencontre du roi.

Et David lui demande : pourquoi n'es-tu pas venu avec moi, Mephibosheth ? Où étais-tu ? Et il dit, mon seigneur, le roi, puisque moi, ton serviteur, je suis boiteux, j'ai dit que je voulais faire seller mon âne pour pouvoir venir avec toi, mais Ziva m'a trahi. Il ne l'a pas fait. Et donc, j'étais coincé.

Et il a calomnié ton serviteur auprès de mon seigneur le roi. Mais mon seigneur le roi est comme un ange de Dieu, alors faites ce que vous voulez. Et tous les descendants de mon grand-père ne méritent que la mort de la part de mon seigneur le roi.

Mais tu as donné à ton serviteur une place parmi ceux qui mangent à ta table. Alors de quel droit ai-je encore recours au roi ? Vous m'avez fait preuve de tant de miséricorde auparavant. Qui suis-je pour vous dicter ce que vous devez faire maintenant ? Mephibosheth me semble très sincère.

Et quand le narrateur le décrit comme quelqu'un en deuil, cela me dit qu'il y a du vrai ici. Et donc, David dit, eh bien, pourquoi en dire plus ? Il va maintenant modifier son verdict antérieur. Je vous ordonne, à vous et à Ziva, de partager le pays.

Il m'a dit une chose, tu m'en as dit une autre. Je vais juste le partager. Mais Mephibosheth, et cela lui donne aussi une certaine authenticité, je pense, dit-il au roi, qu'il prenne tout, maintenant que mon seigneur le roi est rentré chez lui sain et sauf.

Tout ce qui m'importe, c'est toi. S'il veut tout avoir, laissez-le l'avoir. Ensuite, nous rencontrons un homme nommé Barzillai, le Galaadite .

Il descendit aussi de Rogalim pour passer le Jourdain avec le roi et le renvoyer de là. Et Barzillai est vieux. Il a 80 ans.

Il a pris soin de David pendant son séjour à Mahanaïm. C'est un homme très riche. Et David dit à Barzillai : pourquoi ne traverses-tu pas avec moi ? Reste avec moi à Jérusalem.

Je vais vous le fournir. Je veux que tu vives avec moi. Vous avez été fidèle et je veux vous montrer ma loyauté.

Mais Barzillai répond : je n'en ai pas, je paraphrase maintenant, il ne me reste plus beaucoup de temps à vivre, et je n'ai vraiment pas envie de passer mes derniers jours à Jérusalem. J'ai 80 ans. Je n'arrive pas à faire la différence entre ce qui est agréable et ce qui ne l'est pas.

Je n'ai plus aucun goût. Je n'arrive pas à discerner le goût. Je n'entends pas les voix des chanteurs et des chanteuses.

Je ne veux pas être un fardeau pour toi. Tu n'as pas besoin de ma présence. Mais je traverserai le Jourdain avec toi, je ferai une courte distance pour te montrer ma loyauté, mais tu n'as pas besoin de me récompenser.

Laisse ton serviteur revenir afin que je meure dans ma propre ville près du tombeau de mon père et de ma mère, verset 37. Mais je vais vous dire quoi. J'ai un serviteur ici, Kim Ham, et j'aimerais le lancer dans une carrière réussie.

Je paraphrase maintenant. Laissez-le passer avec mon seigneur le roi, et faites pour lui tout ce que vous voudrez. Et ainsi, dit le roi, Kim Ham passera avec moi et je ferai pour lui tout ce que tu voudras.

Et tout ce que vous désirez de moi, je le ferai pour vous. Alors tout le peuple traversa le Jourdain. David traverse.

Le roi embrasse Barzillai, lui fait ses adieux et il rentre chez lui. Et Kim Ham le rejoint. Et toutes les troupes de Juda et la moitié des troupes d'Israël se sont emparées du roi.

David bénéficie donc du soutien de Juda. Il bénéficie d'un certain soutien d'Israël. Et puis les hommes d'Israël viennent vers le roi et ils sont jaloux.

Rappelez-vous, plus tôt, ils essayaient de prendre une décision. Entre-temps, David tendit la main aux hommes de Juda, et ils lui apportèrent leur soutien. Les hommes d'Israël débattaient de ce qu'il fallait faire.

Eh bien, ils sont contrariés maintenant parce qu'ils pensent que les hommes de Juda ont essayé de prendre l'avantage sur eux. Pourquoi nos frères, les hommes de Juda, ont-ils enlevé le roi et l'ont-ils fait traverser le Jourdain, avec sa maison, avec tous ses

hommes ? Eh bien, les hommes de Juda sont bouleversés par cela. Nous l'avons fait parce que le roi est étroitement lié à nous.

Pourquoi es-tu en colère à ce sujet ? Avons-nous mangé des provisions du roi ? Avons-nous pris quelque chose pour nous ? Et les hommes d'Israël répondirent : Nous avons dix parts dans le roi. Nous avons plus de tribus. Vous n'êtes qu'une tribu.

Nous avons donc plus de droits sur le roi que vous. Pourquoi alors nous traitez-vous avec mépris ? N'avons-nous pas été les premiers à parler de ramener le roi ? Eh bien, ils en auraient peut-être parlé, mais ils ne l'ont pas fait. Mais les hommes de Juda insistent sur leurs revendications avec encore plus de force que les hommes d'Israël.

Et même si David revient, son péché, son incapacité à rendre justice à Joab et surtout à Absalom, a eu des conséquences négatives. Et on sent qu'il y a un manque d'unité entre les tribus, les tribus du nord et Juda. Et je pense qu'il y a ici une préfiguration parce que le Royaume-Uni va perdurer pendant le reste du règne de David et pendant tout le règne de Salomon.

Mais dès la mort de Salomon, le royaume du Nord se plaint auprès de Roboam, le successeur de Salomon. À ce stade, ils n'obtiennent pas de réponse satisfaisante et le royaume se divise définitivement. Et donc, nous voyons cette tension qui se développe ici.

David revient, mais c'est la tourmente. Les actions ont des conséquences et David en fait l'expérience. Eh bien, il y a un fauteur de troubles.

Dans 2 Samuel 20, verset 1, nous lisons à propos de ce fauteur de troubles nommé Sheba. On l'appelle un homme de Bélial. C'est un homme sans valeur.

La même expression qui a été utilisée pour Nabal, ou dans 1 Samuel 25, 25. Une expression similaire, fils sans valeur, utilisée pour les fils d'Eli. Donc, ce type n'est pas un bon gars.

C'est un Benjamite, ce n'est pas une surprise. Et il sonna de la trompette et cria : Nous n'avons aucune part dans David, aucune part dans le fils de Jessé. Chacun à sa tente, Israël.

Il veut donc exploiter ce manque d'unité entre Juda et les tribus du nord. Ainsi, tous les hommes d'Israël, selon le verset 2, abandonnèrent David pour suivre Séba, fils de Bicri. Mais les hommes de Juda restèrent auprès de leur roi depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem.

Il semble donc que Saba ait initialement réussi à exhorter les hommes d'Israël à le suivre. David retourne à son palais à Jérusalem. Il découvre ce qui est arrivé aux concubines, et il n'a plus de relation avec elles à partir de ce moment.

Elles sont gardées en détention jusqu'au jour de leur mort, vivant comme veuves. Un autre rappel : il y a des conséquences négatives pour beaucoup de gens lorsque vous prenez des décisions peu judicieuses. Le roi dit alors à Amasa, souviens-toi maintenant, Amasa est le nouveau général.

Il dit que je veux que vous convoquiez les hommes de Juda et que vous veniez me voir dans trois jours. Et donc Amasa sort pour faire cela, mais il prend plus de temps que le temps que David avait désigné. Et ainsi, David dit à Abishai, Saba va nous faire plus de mal qu'Absalom.

Prenez les hommes de votre maître, poursuivez-le, ou il trouvera des villes fortifiées et nous échappera. Ainsi, David s'inquiète au sujet de Saba, qui a en quelque sorte fomenté cette rébellion, et il pense qu'il pourrait être un pire ennemi qu'Absalom, nous devons donc le poursuivre. Amasa n'est pas encore revenu, donc Abishai, je vais vous confier cette tâche.

Alors remarquez que ce n'est pas Joab, c'est Abishai. Ainsi, les hommes de Joab et d'autres guerriers sortirent sous le commandement d'Abishai, et ils sortirent de Jérusalem pour poursuivre Saba. Et ils sont au Grand Rocher de Gabaon, et Amasa vient enfin à leur rencontre.

Joab porte sa tunique militaire, il l'a attachée autour de sa taille avec une ceinture, et il y a un poignard dans son fourreau, alors qu'il s'avance, le poignard, je pense, tombe de son fourreau. Et Joab dit à Amasa : Comment vas-tu, mon frère ? N'oubliez pas qu'ils sont cousins. Et puis Joab prit Amasa par la barbe avec sa main droite pour l'embrasser.

Et on pourrait penser qu'il tend la main droite dans un geste d'amour et d'amitié, donc il ne va pas essayer de le tuer. Il tend la main droite, sa main dominante, mais Amasa ne se méfie pas du poignard dans la main de Joab. Joab a apparemment ramassé le poignard dans sa main gauche, et il l'a enfoncé dans son ventre, et les intestins d'Amasa se sont répandus sur le sol.

Et sans avoir été poignardé à nouveau, Amasa est mort. Et Joab et son frère Abishai s'en vont, et ils poursuivent Sheba. Ainsi, Joab, le meurtrier, est toujours dans son jeu.

Et je pense que la raison pour laquelle il a fait ça est assez claire. Il n'apprécie pas qu'Amasa ait obtenu son poste et décide donc d'assassiner celui que David a désigné comme nouveau général, même s'il s'agit d'un de ses proches. Alors l'un des

hommes de Joab se tenait à côté d'Amasa et dit : Celui qui est en faveur de Joab et celui qui est en faveur de David, qu'il suive Joab.

Il est donc clair que Joab veut récupérer son poste, et il parle comme s'il était le général de l'armée. Amasa reste là, se vautrant dans son sang, et les gens passent et s'arrêtent, et alors ils se rendent compte qu'il faut retirer son corps de la route, alors ils le traînent hors de la route, et c'est très humiliant, tout le monde. détail. Et je pense que c'est juste conçu pour nous rappeler à quel point Joab est un assassin et un meurtrier assoiffé de sang.

Eh bien, Saba traverse toutes les tribus d'Israël et va très loin vers le nord, et Joab le suit, reste sur sa trace, et ils finissent très loin vers le nord, et Joab assiège la ville où Sheba est allée, et ils ont construit une rampe de siège, et elle s'est appuyée contre les fortifications extérieures de la ville, et ils sont en train de battre le mur pour le faire tomber. Eh bien, une femme sage de cette ville appelle, écoute, écoute, dis à Joab de venir ici pour que je lui parle. Et il s'avança vers elle, et elle dit : es-tu Joab ? Il s'en va, moi.

Elle dit, eh bien, écoute-moi. Il dit que j'écoute. Elle dit qu'il y a longtemps, on disait : obtenez votre réponse à Avail, cette ville, et cela a réglé le problème.

Nous sommes les pacifiques et les fidèles en Israël. Nous sommes des gens qui ont toujours défendu la paix dans notre nation. Les gens venaient ici pour résoudre les conflits.

C'est notre réputation. Vous essayez de détruire une ville qui est une mère en Israël, la métaphore de la mère, celle qui nourrit la nation. Et il en prend soin.

Pourquoi voulez-vous engloutir l'héritage du Seigneur ? Pourquoi nous fais-tu ça ? Et la réponse de Joab est : loin de moi. Loin de moi l'idée d'engloutir ou de détruire. Ce n'est pas le cas.

Un homme nommé Séba, fils de Bicri, de la montagne d'Éphraïm, a levé la main contre le roi, contre David. Livrez cet homme et je me retirerai de la ville. Je me fiche de votre ville.

Je le veux. Je veux Saba. La femme dit à Joab : sa tête te sera jetée du mur.

La femme alla donc vers tout le peuple avec ses sages conseils, et ils coupèrent la tête de Saba et la jetèrent à Joab. Il sonne de la trompette, ses hommes se dispersent et rentrent chez eux, et Joab retourne à Jérusalem. Ainsi Joab a pris soin de Saba.

Apparemment, en cours de route, Sheba a perdu une grande partie du soutien qu'il semblait avoir au départ. Et alors qu'il s'enfuyait, le simple fait qu'il s'enfuyait suggère quelque chose sur son niveau de confiance. Il n'était pas prêt à affronter l'armée de David, malgré la première démonstration de soutien des Israélites.

Et à la fin, personne n'est prêt à le soutenir, et ils lui jettent la tête par-dessus le mur. Et puis, à la fin du chapitre 20, nous avons en quelque sorte une coalition de responsables dans le cabinet de David. Joab commandait toute l'armée d'Israël.

Eh bien, devinez qui était de retour ? Amasa était mort. Apparemment, David ne fait rien à Joab et il reprend donc la tête de l'armée. Et puis, nous ne lisons pas tout cela, mais si vous revenez au verset 24, Adoniram était responsable du travail forcé.

C'est un peu dérangeant. David force apparemment certains Israélites à travailler, peut-être sur des projets publics ou quelque chose comme ça, une main-d'œuvre gérée par le gouvernement. D'accord, et ce n'est pas bon.

Cela crée un dangereux précédent pour Salomon et Roboam, qui finissent par accroître cette main-d'œuvre de manière très oppressive. Nous lisons cela dans Kings, violant en réalité un principe selon lequel le roi n'est pas censé s'élever au-dessus de ses compatriotes. C'est Deutéronome 17, verset 20.

Ces politiques oppressives de Salomon et Roboam conduisent à la division du royaume après la mort de Salomon. Et en fait, cet homme qui s'appelle Adoniram ici, ailleurs il s'appelle Adoram, le superviseur de David, il continue à occuper ce poste sous Salomon et Roboam. Et lorsque Roboam l'envoie récupérer la main-d'œuvre rebelle du Nord, les Israélites le lapident à mort.

Du coup, c'est un peu inquiétant de voir que David a désormais quelqu'un en charge des travaux forcés dans sa cabane. Ainsi, David agit toujours, à certains égards, comme un roi typique. Eh bien, cela nous amène à la fin de cette section.

Tout ce qui nous reste dans notre étude des livres de Samuel est l'épilogue, 2 Samuel 21-24, et nous en parlerons dans les leçons à venir. Le matériel des pages 21 à 24 n'est pas dans l'ordre chronologique avec celui-ci. Nous allons retourner au règne de David avec certains de ces incidents.

Mais nous le reprendrons avec 2 Samuel 21 dans notre prochaine leçon.

Il s'agit du Dr Bob Chisholm dans son enseignement sur 1 et 2 Samuel. Il s'agit de la session 25, 2 Samuel 18-20. Ô Absalom, mon fils, mon fils, chapitre 18 à chapitre 19, verset 8. Le retour du roi apporte du trouble dans le royaume. Chapitre 19, verset 9 au chapitre 20.

